

Journée à Rouen, 6 novembre 2024

Saint-Maclou

Notre visite à Rouen a commencé le matin devant la façade de l'église Saint-Maclou, qui nous a été présentée par Thierry Crépin-Leblond. Après les dommages des bombardements de 1944, qui avaient été réparés, le monument a été complètement restauré de 2011 à 2013, sous la direction de Régis Martin, qui est aussi l'architecte en chef des monuments historiques du château d'Écouen. L'extraordinaire dentelle de pierre de la façade a retrouvé sa splendeur.

L'église a été totalement reconstruite à partir de 1436, quand l'archevêque de Rouen a accordé 40 jours d'indulgence pour les fidèles qui financeraient le projet. Le plan a été dessiné par un architecte parisien, Pierre Robin, suivi par plusieurs maîtres d'œuvre. Les travaux se sont prolongés jusqu'à jusqu'en 1514 pour la tour-lanterne, puis la consécration par l'archevêque Georges II d'Amboise en 1521.

La façade en pierre de Vernon est un chef d'œuvre du gothique flamboyant. De forme concave en arc-de-cercle, le porche en forte avancée donne l'impression de cinq portails, alors que l'église comprend une nef et deux bas-côtés. Les porches latéraux correspondent au revers aveugles des chapelles. Les fortes scansion horizontales, au-dessus des baies des portails, sont corrigées par de hauts gâbles animés d'un remplage au réseau de soufflets et mouchettes ajourés.

L'intérieur donne une forte impression de verticalité par l'élan donné par les piliers aux fines nervures prismatiques qui se prolongent sans interruption. L'élévation à trois niveaux comporte un triforium aveugle. Comme dans d'autres églises normandes, le chœur à quatre arcades se termine par un pilier implanté dans l'axe.



Rouen, église Saint-Maclou, intérieur

Guillaume Fonkenell nous mène ensuite devant le buffet d'orgues au revers de la façade. À l'origine, l'orgue avait été implanté sur un jubé édifié par Pierre Gringoire à l'entrée du chœur. Les panneaux de bois avaient été sculptés "en façon d'antique" par Nicolas Castille, qui s'était déjà illustré dans le décor de la chapelle du château de Gaillon, résidence des archevêques de Rouen. Mais en 1539-1541, le jubé a été détruit et l'orgue transféré au revers de la façade. Jean Goujon a alors exécuté en 1541 les deux colonnes de marbre noir qui soutiennent le buffet d'orgues. Premières colonnes isolées de l'architecture française, elles ont été inspirées par Vitruve, probablement par la transmission de l'architecte espagnol Sagredo, selon l'hypothèse d'Yves Pauwels. Nous avons discuté de l'escalier aux remplages flamboyants qui monte à la tribune d'orgue, qui serait un remploi du jubé et s'accorde mal avec le classicisme des colonnes de Jean Goujon.



Rouen, église Saint-Maclou
Jean Goujon, colonnes au revers de la façade

Après avoir regardé le revers des trois vantaux de portes en menuiserie, dont l'un montre la parabole du Bon Pasteur, et celui du transept nord porte la date de 1552, nous examinons les vantaux à l'extérieur. On y remarque une abondance décorative, issue du style bellifontain, parfois inspiré de gravures ou des emblèmes d'Alciat. La structure analogue sur les trois vantaux, présente au sommet des statuette de Dieu le Père et du Christ, puis de grands médaillons historiés, et en partie médiane, sur une forte corniche à modillons, quatre statuette alternant avec des figures en plus faible relief. Sur les côtés, des figures en relief sont inscrites dans des niches. L'iconographie oppose à droite et à gauche des personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament (Melchisedech et Aaron, face à saint Pierre et saint Paul). On distingue les représentations de Vertus, des saisons. Une attention particulière est donnée au médaillon figurant la parabole du Christ protégeant ses brebis des malfaiteurs, selon l'évangile de saint Jean (10). Aux vantaux du portail nord, en hommage à la Vierge, le médaillon de gauche (Ancien testament) illustre la procession de l'arche sainte, image de l'immaculée conception de la Vierge, et celui de droite, la naissance de la Vierge. Une grande figure de la Vierge occupe le trumeau.





Rouen, église Saint-Maclou
Portail nord

L'aître Saint-Maclou

Guillaume Fonkenell présente ensuite l'ancien charnier, l'aître Saint-Maclou, et son fonctionnement. Autour d'une cour centrale, quatre galeries, dont trois du XVI^e siècle. La première galerie a été édifée en 1526 par Guillaume Rybert, les deux autres en 1529 et 1533 (La quatrième est plus récente). Il fait observer le décor des sablières (poutres en bois), où alternent les représentations des instruments du fossoyeurs, des ossements et des objets liturgiques. Bien qu'endommagé, le décor des colonnes de pierre était remarquable. Sur les galeries est et ouest, une *Danse macabre*, où le squelette de la mort entraîne les vivants, roi, seigneur, connétable, abbé, cardinal, etc. ; sur les piliers d'angle, *Adam et Ève*, *Cain et Abel* ; sur la galerie nord, les *Sibylles*.

L'aître a été complètement restauré de 2018 à 2021.



Rouen Aître Saint-Maclou



L'hôtel de Bourgtheroulde

Nous nous rendons pour déjeuner à l'hôtel de Bourgtheroulde édifié par la famille Leroux, seigneur de Bourgtheroulde, dans le Roumois (à l'est de Rouen). Guillaume II le Roux, puis son fils Guillaume III, abbé d'Aumale, édifièrent leur hôtel particulier.

Endommagé par les bombardements de 1944, il a été restauré. On s'attache principalement au décor extérieur de la galerie dite d'Aumale sur la cour, en forme de loggia. Elle est tapissée de grands bas-reliefs de pierre. Le niveau inférieur représente l'entrevue du camp du Drap d'Or entre François I^{er} et Henri VIII d'Angleterre (1520) ; le niveau supérieur, les triomphes de Pétrarque.

Exposition, *Extravagante Renaissance. Geoffroy Dumonstier de Rouen à Fontainebleau.*

Aux archives départementales de la Seine-Maritime, nous sommes accueillis par Marie Groult, attachée principale de conservation du patrimoine aux Archives, et par Dominique Cordellier, conservateur général honoraire au département des Arts Graphiques du musée du Louvre, commissaire de l'exposition avec le directeur des archives, Vincent Maroteaux. Le lieu a été choisi car les archives conservent deux livres enluminés par Dumonstier, dont le *cartulaire du Bureau des Pauvres valides*, 1527-1528, illustré par un *Jugement dernier*, et l'autre illustré d'une *Annonciation*, qui a permis de reconnaître sa main dans un dessin qu'on croyait figurer Pénélope (BnF). Les fonds d'archives ont permis de mieux connaître le parcours de l'artiste, né à Saint-Etienne du Rouvray vers 1500, mort à Paris en 1573 dans la maison du duc d'Alençon, frère du roi, et même de découvrir sa signature, composée d'un étonnant crâne assorti d'un tibia.

Marie Groult nous présente ses recherches, en particulier dans le tabellionage rouennais. La famille Dumonstier était d'abord composée de laboureurs à Saint-Etienne du Rouvray, puis de parcheminiers, d'enlumineurs, d'orfèvres. Le peintre s'est probablement formé à Rouen auprès de son oncle, Etienne Dumonstier, enlumineur ; son père Jehan Dumonstier, qui cultivait le même métier étant mort quand il était très jeune. La famille va par la suite donner des peintres et dessinateurs célèbres à la fin du XVI^e et au XVII^e siècle.



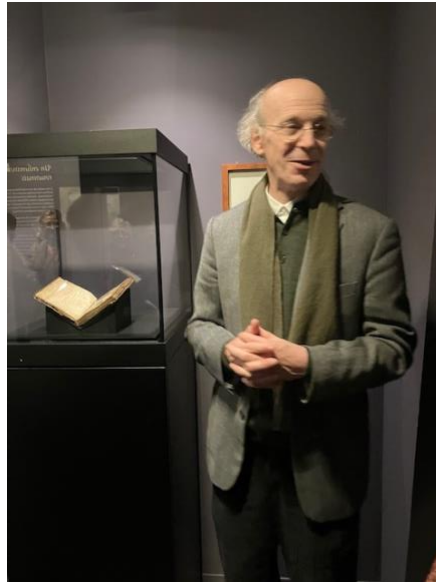
Marie Groult

Après son activité à Rouen, Dumonstier apparaît dans les comptes des Bâtiments du Roi à Fontainebleau, où il participe au grand chantier de Rosso Fiorentino, la galerie François I^{er}, vers 1537-1540. Puis il s'affirme à Paris, terminant sa carrière



comme peintre de la reine. Mais la recherche archivistique a permis de connaître son retour à Rouen dans les années 1550.

L'exposition, présentée par Dominique Cordellier, a bénéficié de prêts importants de la Bibliothèque nationale (départements es Manuscrits et des estampes), mais aussi du musée national de la Renaissance. Cette présentation renouvelle complètement la connaissance qu'on avait de l'artiste. Dans les dessins et les gravures, on reconnaît sa manière "sauvage", puissante, parfois échevelée, toujours innovante, même si l'influence de Rosso s'y montre particulièrement forte. La suite des eaux fortes, qui porte la mention de son nom, a permis de discerner son style.



Dominique Cordellier

À côté des nombreux dessins et d'enluminures, l'exposition propose de montrer la diversité de ses réalisations :



Geoffroy Dumontier
Nativité, eau-forte, BnF



- Carton de vitraux : à côté d'un grand projet de verrière au thème encore discuté, conservé au Louvre, un petit rondel au jaune d'argent, *La mort de la Vierge*, en collection privée, a été proposé par Michel Hérold comme œuvre de sa main.



Geoffroy Dumonstier, Rondel, *La mort de la Vierge*

- Décor de d'une grand carte de Normandie, où Cécile Scaillierez a reconnu sa main dans la bordure.



Geoffroy Dumonstier, Carte de Normandie, détail

- Projet pour les reliefs en pierre de la chaire des Grands Augustins à Paris, les prédications de saint Jean et de saint Paul, dont la réalisation est attribuée à Germain Pilon (musée du Louvre).



- Collaboration avec le célèbre céramiste rouennais, Masséot Abaquesne. Le panneau prêté par le musée d'Ecouen nous est commenté par Aurélie Gerbier.

- Une grande peinture, *La Vierge, le Christ enfant et le petit saint Jean* a été prêtée par le musée d'Ecouen. Elle nous est présentée par Matteo Gianceselli.



Geoffroy Dumontier
La Vierge, le Christ enfant et le petit saint Jean, détail
Musée national de la Renaissance

- Une extraordinaire série d'aquarelles représentant *Les usages de l'Astrolabe*, montre des paysages où des personnages, dont Hercule, calculent des distances et des hauteurs (musée du Louvre).

Un magnifique catalogue offre la première biographie et un corpus sur l'artiste, rédigé par une pléiade de spécialistes.

Geoffroy Dumontier une extravagante Renaissance, Vincent Maroteaux, Dominique Cordellier, Maxence Herment, Caroline Vrand (dir.), coédition Liénart et archives départementales de Seine-Maritime, 328 p., 165 ill.

Geneviève Bresc-Bautier
Présidente

N.B. : Tous les clichés sont de Geneviève Bresc-Bautier.

